

CAHIERS 59
METANOIA

59

CAHIERS METANOIA

1989

revue trimestrielle

SOMMAIRE

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75 90 30 44

Association déclarée
loi de 1901

CCP. Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de publication :
Emile GILLABERT

Tirage : 6.89
Imprimerie du Crestois
26400 - CREST

Dépôt légal 9.89

EDITORIAL

LE MENTAL, ENTRAIDE OU ENTRAVE

p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS LOGION 71

p. 7

RECHERCHES

PETIT TRAITE DU PACIFISME de Jean PAULHAN
MATA : LA TERRE MERE par Yves MOATTY

p. 13

p. 16

MEDITATIONS AU FIL DE LA PLUME

LA PRATIQUE par Christian ROUX
PRECELLENCE par E. GILLABERT

p. 23

p. 24

LE MONAKHOS AUJOURD'HUI

EN PASSANT CHEZ U.G. par Raymond OILLET
COURRIER

p. 27

p. 30

BIBLIOGRAPHIE

RECENSION par Raymond OILLET du livre
d'Emile GILLABERT : JUDAS, TRAITRE OU INITIE

p. 35

POESIES

p. 39

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa : ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à : Association Métanoïa - 26740 MARSANNE.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975	150,00 F.
- Cahiers 1976	150,00 F.
- Cahiers 1977	150,00 F.
- Cahiers 1978	150,00 F.
- Cahiers 1979	150,00 F.
- Cahiers 1980	150,00 F.
- Cahiers 1981	150,00 F.
- Cahiers 1982	150,00 F.
- Cahiers 1983	150,00 F.
- Cahiers 1984	150,00 F.
- Cahiers 1985	150,00 F.
- Cahiers 1986	150,00 F.
- Cahiers 1987	150,00 F.
- Cahiers 1988	150,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 30 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

c. Couverture by Frank Lalou

EDITORIAL

Je renverserai cette maison,
et personne ne pourra la reconstruire.
(log 71)

Le Mental, entraide ou entrave

Voilà bientôt quinze ans que nous dissertons sur le mental sans que les divergences se soient vraiment estompées. Cette difficulté de parvenir à un consensus montre bien que les échanges ne se situent pas toujours au niveau voulu.

Est-ce que le logion 71 va contribuer à nous éclairer ? Jésus, le gnostique par excellence, a autorité pour renverser définitivement l'édifice du mental. Cependant, ce que fait Jésus, celui qui se découvre gnostique en approfondissant l'Évangile selon Thomas a également le pouvoir de le faire : "... et il règnera sur le Tout" (log 2) ; Il peut parler du mental en connaissance de cause et avec autorité. Ou, mieux, chez lui le mental ne constitue pas un problème et il faut qu'il soit sollicité par le psychique pour que, suivant le cas, il donne son avis ou fasse une pirouette. Car l'étranger à la gnose ne peut que taxer de narcissisme, voire de paranoïa, l'attitude du gnostique. Le psychique se croit un élément du multiple, le gnostique réalise qu'il est l'Unique. Cette différence fondamentale ne peut que provoquer un dialogue de sourds. Le gnostique cherche à éviter cette incompréhension foncière ; s'il lui arrive de parler de sa condition avec ceux, rarissimes, qui partagent ses secrets, c'est pour le bonheur d'échanger.

Contrairement à ce que laissent entendre les textes canoniques, les interlocuteurs de Jésus varient suivant les lieux et les circonstances. Cependant, "même s'il dit ses mystères à ceux qui sont dignes de ses mystères", il semble que Jésus se soit

ouvertement situé par rapport à la geste de Moïse. En disant : "Avant qu'Abraham fût, Je Suis", Jésus se désolidarise d'une aventure qui promet le salut à la fin des temps. De même, il se désigne comme étant l'autorité suprême lorsqu'il déclare : "Qui m'a vu, a vu le Père". Le salut qu'il prône est ignoré du monde juif (voir log 46,52,85,113 etc.). Il rend caduques des pratiques, des croyances, des prophéties pourtant vénérées et glorifiées. Néanmoins après lui le judaïsme continue ; le christianisme, après s'être greffé sur le judaïsme, récupère les paroles de Jésus et les inscrit dans une continuité spatio-temporelle afin de justifier un salut à venir.

Dans l'optique de l'histoire, le temps continue sa marche : les lendemains meilleurs font encore recette même s'ils marquent des signes d'essoufflement. La "construction" fondée sur le devenir que Jésus dénonce continue d'occuper philosophes et savants. Comme dit le poète, "rien n'est changé ni nos coeurs ne le sont". Apparemment, cette maison n'est toujours pas renversée et, à vue humaine, il serait bien téméraire et bien vain de vouloir chercher à situer dans le temps ce grand renversement.

Pourtant celui qui ose dire : "Avant qu'Abraham fût, Je Suis" instaure une "vision de l'Être" qui, bien que localement nouvelle, a été cultivée en d'autres temps et sous d'autres cieux ; le Bouddhisme, le Taoïsme, le Tch'an... en sont des témoignages. Mais il se trouve que, quels que soient le lieu et le temps, le nombre de ceux qui y ont accès est infime ; "Je vous choisirai un sur cinq millions et, debout, ils seront Un".

Comme Jésus, comme Bouddha, comme Lao-tseu, comme Hui-neng, ceux qui sont choisis ont obtenu la vision de l'Être ; plus précisément, c'est l'Être qui se voit lui-même, se reconnaît lui-même en eux, l'Être unique détenteur de l'autorité suprême.

Les paroles de Jésus visent à nous faciliter l'accès à l'Être : "Celui qui boit à ma bouche sera moi" ; "il règnera sur

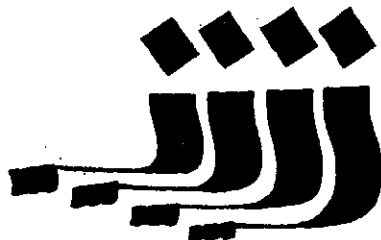
le Tout"... Quelle est la nature de cette autorité et comment s'exerce-t-elle ? A celui qui l'a trouvée, qui donc la détient, l'assume, l'exerce, rien n'est plus comme avant. S'étant trouvé lui-même, "le monde n'est pas digne de lui". Il connaît le monde comme il est et non comme il paraissait avant ce "renversement" : "Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre ; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui". Un mode de penser, celui du monde, (du cadavre), est devenu caduc ; il est définitivement périmé, et "personne ne pourra le reconstruire". L'autorité de la personne s'est volatilisée comme un songe qu'on abandonne au réveil. Il n'y en a plus ; on n'en veut plus. Volatilisées aussi ses constructions, comme châteaux de sable qu'efface la marée.

L'homme attaché à l'histoire et à ce qu'elle véhicule n'accepte pas le langage de la gnose, il se regimbe, il se révolte. C'est sa survie qui est en jeu. Le gnostique, lui, a accepté de mourir. La libération l'a laissé sans passé et sans devenir. Toute explication, toute justification, toute construction, établie à partir de l'espace-temps, est périmée. Le mental a flambé. Il ne reste rien à quoi s'accrocher. Tout y a passé : même les maîtres avec leurs enseignements : "A celui qui blasphème contre le Père, on pardonnera" ; "Si vous rencontrez le Bouddha, tuez le Bouddha, si vous rencontrez les patriarches, tuez les patriarches...". Si le monde subsiste, si le mental persiste, c'est comme un mirage. Vouloir défendre le mental et ses acquisitions c'est prendre le contre-pied de la gnose. Pour tenter de le préserver, on aura recours au gros bon sens : "Ceux qui le critiquent en ont bien besoin". Des arguments comme celui-ci démontrent que ceux qui les profèrent sont restés dans le camp de la personne et que, par conséquent, ils n'ont pas autorité pour se prononcer. L'autorité est liée à la réalisation de l'unité. Avant, c'est le psychique qui parle. Après, c'est le gnostique. Si le psychique pouvait reconnaître le gnostique -par bonheur, il est aveugle-, il constaterait que celui-ci est nullement handicapé.

Libéré du poids de la mémoire et du tourment des projections, il est même étonnamment précis, alerte et réaliste dans sa gestion du quotidien. Parce qu'il n'attend plus rien, il a tout, il est tout. Parce qu'il a trouvé la vie, il a "trouvé le corps". Plus précisément, le corps, dégagé d'un mental tyrannique, est affecté à l'Etre réel. Bien que différencié de lui en apparence pour le révéler en l'actualisant, il le réintègre en réalisant qu'il n'est pas autre que Lui.

Après l'épreuve, le mental trouve d'emblée sa juste place comme chez l'animal et parler encore de lui paraît vain et débilisant. Ce qui est fait n'est plus à faire, jamais plus.

Celui qui défend le mental ne se rend pas compte qu'il prolonge la vie d'une pseudo-entité qui ne sait où elle commence ni où elle finit.



ISSUE: JUNE 1968
SERIALS: 1-12
PERSONNEL: 1-12
CLERICAL: 1-12
ISSUE: JUNE 1968

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

*Jésus dit:
Je renverserai cette maison,
et personne ne pourra
la reconstruire.*

(Log. 7')

LOGION 71

Maison de mes habitudes, maison de mes certitudes, de mon confort mental, maison des idées reçues et des questions convenues aux réponses préfabriquées, maison aux volets bien clos sur des pantins chimériques au parfum de métaphysique à bon marché, maison des amours défuntes, des souvenirs cristallisés et des vieux espoirs rapiécés, des mots clefs verrouillant les portes de la pensée, maison aux vitres ternies par des images de soleil, maison de froid, de peur, de nuit et, en un mot, d'ennui mortel : j'entrepris un grand nettoyage, et sifflant un air de folie, je laissai entrer les orages, le vent et la pluie... qui m'apportèrent des odeurs, des couleurs, des sons inédits. Je laissai se tourner les pages et vivre la vie.

Bousculées les nobles habitudes, largué le poids des certitudes, la glu du confort mental, et flottèrent idées reçues et à des questions saugrenues répondirent de joyeux couac... Les volets perdirent charnières, et toutes les portes claquèrent, quel courant d'air ! Toutes les vitres cassées, ah ! merveille d'un bel été, flots de soleil : j'embrassai cette aube radieuse et m'y perdis à jamais. Qui est là pour conter l'histoire : devinez !

Mireille

* * *

A la lecture de ce logion, je me pose un certain nombre de questions, à partir d'une première constatation : "je" ne suis pas expressément interpellé, "moi" le récepteur du message... De quelle maison s'agit-il donc ? Qui l'a construite et qui serait tenté de la reconstruire, et comment Jésus pourrait-il se charger d'une entreprise aussi vaste et définitive ?

Au point où en sont nos travaux d'interprétation à Métanoïa, des réponses s'imposent aussitôt. Dans l'Ev. Th. Jésus parle parfois en son nom personnel et parfois il est la voix de l'Absolu -il se désigne ainsi par exemple au log. 100- C'est bien le cas dans ce propos...

Cette maison que l'Absolu se donne la responsabilité de détruire, c'est évidemment la structure mentale qui a surimposé un masque de représentations au torrent sempiternellement renouvelé des impressions dans la conscience. Ce regard apocryphe et frauduleux a transformé les étincelles d'un feu d'artifice en éboulis rocheux où il est tout fier de déchiffrer la loi de la chute des corps !!! Le pire, c'est cet épiphénomène grimaçant qui se prend pour l'acteur quand il n'est que la résultante arithmétique de ce vilain cafouillis...

Mais encore une fois, n'étant pas désigné dans cette affaire, je peux plus simplement en conclure que "je" n'existe pas et que mon rôle étant nul... Mais non ! Je suis bien en train d'écrire ces lignes, et par conséquent, je participe, au moins ! Puisqu'on me parle d'un faire ou d'un défaire, il faut bien que "je" sois d'un parti ou de l'autre !

Nouvelle question-exclamation : y-a-t-il vraiment deux partis ? Au log. 50, mon identité est définie un mouvement et un repos, conscience-connaissance et inconnaissance-Absolu. La Gnose est précisément la mise au point "chirurgicale" qui me découvre ma véritable nature. Tout ce qui apparaît participe d'une vie mentale dont les images passent, défilent devant un spectateur-témoin qui est lui-même dans le film et en-dehors du film, du genre acteur mais aussi réalisateur et producteur. Et il se produit la tentation, tant l'histoire est formidable, de provoquer un arrêt-sur-image, mais est-ce bien possible ? "là", vous avez vu, c'est moi, n'est-il pas beau ? (ou moche, c'est au goût de chacun, mais la supercherie est la même : identification à une image dont la nature est de passer). UG va jusqu'à dire que chaque sensation crée un moi différent et que c'est la mémoire, par ailleurs fort utile, qui entraîne progressivement la formation d'un "je" à la fois dépôt et inventaire d'images-souvenirs, une sorte de marque enregistrée pour toujours, quoique sans-garantie-du-gouvernement !

Cette tour de Babel que je prends pour "moi" sera détruite.

Au futur, au présent ; à moins que Jésus n'ait déjà opéré son anéantissement ?

Dans la mesure où il fonctionne comme une pulsion de vie de ma nature propre, ce mouvement mental ne sera pas détruit. Mais tout ce qui constitue l'identité usurpée, imaginaire, va se déliter comme fumée aux quatre vents de cette même imprévisible vie. Et ce n'est pas un acte de volonté qui le fera, mais l'aperception juste, une discrimination fine et soudaine et définitive, une implosion rendant à la lumière, sans partage, ce qui lui revient depuis toujours, et que j'ignorais en me prenant pour un autre que Moi-Même.

Raymond

Ce qui est né doit mourir. Si nous nous identifions à ce corps qui est né, alors nous mourrons comme lui : "Notre corps peut être comparé à une auberge, une habitation temporaire : nous ne pouvons donc pas y prendre refuge" (Houei-Neng) ; "Ce corps est une maison de passage. Lorsqu'on nous le demande, il faut quitter les lieux. Construisons avant la mort notre propre demeure afin de ne partir que pour vivre dans la Béatitude éternelle" (Mata Amritanandamayi).

Pourtant si ce corps disparaît, tout ne meurt pas avec lui. Une énergie mentale subsiste entraînant avec elle le courant des passions et des désirs inassouvis. C'est cette énergie qui donne naissance à un nouvel être : "Je ne dis pas que la même personne renaît. Elle meurt, et pour de bon. Mais sa mémoire subsiste avec ses désirs et ses peurs. Ils procurent l'énergie qui donne une nouvelle personne" (Nisargadatta).

Puisque je suis non-né, comment pourrais-je me reconnaître avec ce qui est soumis à la loi du temps ? Si je ne suis pas ce corps où donc se trouve ma véritable demeure ?

Jésus nous apprend à dépister nos propres constructions imaginaires, qui ne sont que la projection de nos phantasmes et de nos rêves et à cause desquelles, totalement coupés du Réel, nous vivons en vase clos, comme une bulle sur l'eau vive : "Tu n'es qu'une bulle d'écume dans ce fleuve battu par la tempête ; une fois ouverts tes yeux, le monde t'apparaîtra un songe" (Mohammad Taqi Mir). Analysant tout à travers le filtre réducteur de notre ego, nous avons nous-mêmes édifié cette personne qui n'est rien d'autre que le masque derrière lequel se dissimulent nos peurs et nos angoisses, peur d'affronter la vraie Vie, angoisse de se perdre soi-même.

Celui qui démasque la personne s'éveille à la lumière de la Gnose par laquelle il se connaît en tant que Tout. Ayant détruit l'édifice du mental, il sait que personne ne pourra le reconstruire. Il peut alors s'écrier comme le Bouddha : "De naissance en naissance, j'errais sur le chemin sans fin du samsara, cherchant en vain le constructeur de cette maison. Quelle souffrance de renaître sans cesse ! O Constructeur de cette maison, je t'ai dévoilé ! Tu ne rebâtiras plus l'édifice. Tes poutres sont brisées. Le faite de la maison est détruit. Mon mental va vers sa dissolution. Je suis parvenu à l'extinction du désir" (Dhammapada).

Yves



1ère approche

Jésus est suffisamment clairvoyant pour ne pas se livrer à des promesses fallacieuses ou annoncer des événements qui pourraient ne pas se produire. Il est clair, net et précis : "je renverserai cette maison, et personne ne pourra la reconstruire". Ce qu'il vise ici, c'est le mental prétentieux et ses constructions chimériques.

Or le monde, vu par le mental, s'inscrit dans une continuité spatio-temporelle linéaire ou cyclique, dont le savant démontre le caractère relatif et que le gnostique qualifie d'illusoire. Mais ce dernier qualifie aussi d'illusoire l'entité psycho-somatique, autrement dit, la personne qui perçoit cette continuité : le mental construit la personne en annexant le corps, et, ce faisant, il s'appuie sur une donnée, sinon chimérique, du moins relative, celle de l'espace-temps. Les fondations de cette "maison" sont donc contestables. Rien d'étonnant dès lors que la personne ne sache pas délimiter son territoire, pas plus qu'elle ne sait maîtriser les forces qu'elle met en branle, oscillant toujours entre la schizophrénie et la paranoïa.

Des êtres, dont le nombre est infime, ont la nostalgie d'une vie autre ; ils réalisent qu'ils ont vécu sous une fausse identité et que ce qu'ils sont réellement est sans commune mesure avec ce qu'ils croyaient être : "Vous règnerez sur le Tout", dit Jésus. "Vous êtes l'Absolu", dit Nisargadatta. "Vous êtes absolument autonome" dit U.G.. Le "renversement" s'accomplit d'une façon imprévisible au terme d'une recherche passionnée. Tout ce qui est antérieur à ce renversement se trouve annihilé. Le passé est caduc, le futur n'est plus envisageable, l'histoire n'a pas de sens, la personne est morte. Le corps en revanche est l'occasion pour le Réel de se reconnaître ; il n'est pas le Réel mais il permet à celui-ci de s'actualiser et de prendre conscience de sa toute-puissance. Le mental, caractérisé par le monde, n'a plus cours, bien que la gestion du quotidien continue comme avant. Tout a changé mais le mental collectif ne s'aperçoit de rien. La maison est bien par terre, mais le monde n'y voit rien. Personne ne peut la reconstruire parce que le monde ne voit pas qu'elle est renversée et parce que l'intéressé n'est plus.

2ème approche

Je suis ici-partout-maintenant-toujours.

L'attention que je me porte annihile le support et ses limites. Je suis l'illimité, l'inengendré, venant de nulle part, allant nulle part. Pourtant, je me perçois vivant, triomphalement vivant. Comme je dis : je Suis, je peux dire : je vis, je parle, je me reçois, je me contemple. Toujours pas de passé ni de futur dans cette prise de conscience, pas de construction non plus. Ce que les sens perçoivent venant de l'extérieur est aussitôt absorbé, digéré dans un vide omniprésent.

Je suis. L'univers ? connais pas ! Le jour, la nuit ? des concepts ! La maison ? un autre concept.

Et pourtant quelqu'un conduit la voiture. La preuve : elle roule, passe devant les gendarmes arrêtés au péage : je les entends demander : "Vos papiers d'identité, s'il vous plaît ?"

Le personnage interpellé réagit, présente sa carte d'identité, qu'on lui rend avec un sourire esquissé et un salut : "Bonne route !" Le "s'il vous plaît" était donc sans feinte. La personne vérifiée était bien là. La carte, avec date de naissance, signe particulier, photo reconnaissable, tout parlait d'elle, de son identité, de son histoire... Elle était à nouveau là avec ses soucis, ses peurs, ses hargnes, avec cette différence toutefois qu'elle était de l'ordre du souvenir et non de la réalité. Il fallut l'irruption du passé pour qu'elle prît quelque consistance, une irruption intempestive qui du reste ne tarda pas à s'estomper. Sans elle, on continue d'échanger. Ça fonctionne bien, plutôt mieux que du temps où elle se prenait pour quelqu'un. On connaît toujours aussi bien le calcul des intérêts, mais sans la préoccupation de défendre les siens plutôt que ceux des autres. Les réflexes également marchent bien et le comportement ne laisse deviner aucun signe d'intolérance.

Cependant, le jour où tout a basculé, la conscience personnelle a été balayée, les souvenirs relégués avec la mémoire. Il n'y a plus personne même quand les automatismes d'antan sont sollicités. Il y a du répondant, mais la personne ne répond plus. Curieusement, plus je la traque, plus je rencontre le néant : non, plus jamais la maison ne pourra être reconstruite.

Sur ses ruines invisibles, la vision que l'oeil ne voit pas mais par laquelle l'oeil voit, la vision de Je Suis que la personne ne saurait désormais voiler.

Emile

* * *

En réalité, nul architecte ne porte la responsabilité de la construction de l'ego, fiction sociale cependant solidement bâtie de croyances universelles et impersonnelles. Et cette maison ressentie dans tout son être comme une prison, constitue, pour tout gnostique, les premiers pas vers sa libération.

Jésus, lui, radicalement affirme ici sa capacité de renverser cette bâtisse. Le procédé, chez lui, ne varie jamais : comprenez votre unité indissoluble avec le Tout, engendrez cela en vous, soyez passant, réalisez à votre tour cette lumière que, déjà, vous êtes...

En présence de la lumière, de cette lumière, que devient alors l'ego-obscurité ? - Et qui pourrait m'enfermer à nouveau, même dans un magnifique château en Espagne, si, réintégrant le Tout originel maintenant connu et reconnu, je ne suis de moi-même plus rien hormis ce courant-joie se manifestant en-tant-que-chacun ?

Mario

RECHERCHES

LES OPINIONS SECRETES PAR NATURE

PETIT TRAITE DU PACIFISME paru dans la n.r.f. du 1er janvier 1939

Il y a je ne sais quoi de faible et d'inefficace dans les arguments dont on veut à l'ordinaire accabler les pacifistes. "Attendez seulement, leur dit-on, que les Allemands soient en France ; qu'ils vous spolient et vous bâtonnent ; qu'ils vous traitent comme de simples Juifs..."

A quoi Georges Duhamel ajoutait, le mois dernier : "... qu'ils fassent de vous des soldats. Vous n'avez pas voulu servir la France. Vous irez verser votre sang pour la gloire de l'Allemagne." (Car chacun sait qu'il entre dans les habitudes des conquérants de lever des troupes en pays conquis. Et les Français n'ont pas si mauvaise réputation qu'on les doive négliger). C'est l'argument-massue.

Or ce n'est pas du tout un argument-massue. Et bien que les moralistes qui le tiennent soient, à l'ordinaire, d'anciens pacifistes, il faut avouer qu'ils ignorent à peu près tout de la question.

Il se peut qu'il existe des pacifistes par lâcheté - ou par égoïsme - ou encore par dégoût et par rage. Je ne m'occupe pas de ceux-là : car le même égoïsme, ou la même rage les fera demain belliqueux. Cela s'est vu, à chaque guerre.

Je songe au vrai pacifiste, au farouche, à l'objecteur - à celui qui partait à l'assaut, en 1914, avec un fusil coincé. Eh bien, il se trouve d'abord que ce pacifiste-là n'est pas un lâche. Il ne faut pas chercher à l'épouvanter avec les coups de pied, ou la spoliation, ou la torture. Et ce n'est pas un hasard si les écrivains qui s'engageaient, vers 1928, à ne plus jamais tenir une arme, portaient tous la croix de guerre, et plus d'une palme. Ce que refuse ce pacifiste, ce n'est pas de tenir un fusil. Il a déjà tenu un fusil. C'est, d'abord, de s'en servir. C'est par-dessus tout d'être de coeur avec les gens qui lui ont mis un fusil dans la main. C'est d'être complice. Le pacifiste ne se sentira pas déshonoré s'il devient soldat allemand, parce qu'il est évident qu'il le devient par force. Il se trouve déshonoré s'il est soldat français, parce qu'il pourrait l'être exprès. Ce qu'il redoute n'est pas la douleur, ni même la mort : c'est la participation à la guerre, au sens mystique du mot.

Mais la question passe de loin la querelle du pacifisme.

*
**

L'extrême perfection à laquelle étaient parvenus de son temps les engins guerriers donnait à penser à Philippe de Commines, vers 1500, que la fin des guerres était proche. Voilà un sentiment qui est demeuré fort commun : tantôt l'on entend l'homme-des-café se lamenter sur quelque nouvel explosif qui extermine, à l'entendre, cinq cent mille hommes d'un coup ; et tantôt se réjouir à la pensée que la guerre n'y survivra pas. "Ou alors (ajoute-t-il) une guerre européenne entraînerait la mort de toute civilisation : la barbarie pure".

Je ne sais si ce brave homme veut être rassuré, s'il ne nourrit pas quelque espoir immonde - s'il ne consent pas secrètement à la mort de la France, pourvu que l'Europe meure aussi (on rencontre de tels souhaits chez les moribonds). Mais enfin la vérité exige qu'on le rassure. Non, la civilisation n'est pas près de mourir. Non, elle ne cesse pas de donner chaque jour les preuves de sa vitalité. Entre autres preuves, celle-ci :

A parler franc je ne vois pas d'institution, dans nos sociétés, mieux réglée, mieux obéie, que la guerre. Que l'on songe plutôt à l'immunité qu'elle accorde, dans une assez large mesure, aux prisonniers ; souvent, aux enfants et aux femmes ; toujours aux médecins. Que l'on considère un instant d'un oeil étranger les soins donnés aux blessés ennemis, le tabou consenti à certains lieux (demeures des états-majors, mines, etc.), le jeu des espions doubles, l'échange de denrées entre pays belligérants, la persistance des relations intellectuelles, l'âpreté avec laquelle le vainqueur exige du vaincu qu'il reconnaisse ses torts. Toute guerre est demeurée une ordalie : une épreuve par l'acier, par le feu et par la faim. Et si le mot n'évoquait pour nous (assez sottement) un conciliabule d'astrologues, c'est rite qu'il faudrait l'appeler. Car il est des rites sanglants, et horribles. Le soldat qui monte au front éprouve fort bien qu'il entre dans un lieu consacré et dans une société secrète.

Reste que l'on se refuse au rite, et au mystère. Le pacifiste a tous les traits de l'hérétique : farouche comme lui et intraitable, jusqu'au brûlement. "Mais, cher ami, vous serez martyr, lui dit Duhamel". Or il a précisément choisi d'être martyr.

Je ne dis pas que les pacifistes soient sans défaut.

*
* *

La ligue contre la vivisection fait de temps en temps plancher des affiches où l'on voit, figurées par le détail, les tortures que les physiologistes ont coutume d'infliger aux animaux. Ces affiches ont grand succès, et les gamins du quartier s'exercent à jouer au savant sur les chats qu'ils peuvent attraper. Mais ce n'est pas la sorte de succès qu'attendait la ligue. Tant il est difficile en certains cas d'exprimer - sans les compromettre à coup sûr - des sentiments, d'ailleurs forts nobles.

Il n'est pas moins noble qu'un enfant décide de rendre à l'avenir le bien pour le mal et tendre la joue gauche à qui l'a frappé sur la droite. Mais il aurait tort de publier sa décision. Car ses petits amis voudront essayer, et l'expérience sera fausse.

Cimon méprise la police et les juges. On peut le voler, pense-t-il, ce n'est pas lui qui va porter plainte. Soit. Mais que Cimon aille répétant à droite et à gauche qu'il ne portera pas plainte, il arrivera inévitablement ceci : c'est que Cimon sera volé.

Ainsi des pacifistes.

L'Italie, comme l'on sait, nous réclame aujourd'hui Tunis et la Corse. Et il est vraisemblable - si j'en juge par les précédents - que nous allons sous peu les lui remettre (ou encore les lui laisser prendre, à la faveur d'un interrègne ministériel). Encore avons-nous au Gouvernement, par chance, un ministre célèbre pour ses déclarations belliqueuses de naguère. Bien. Mais j'imagine que M. Sarraut, emporté par son bon naturel, déclare au contraire qu'il ne se battra sous aucun prétexte. C'est aussitôt la Savoie, la Provence, et jusqu'à Manosque, qu'exigeront nos voisins. Et je ne vois point du tout comment cette fois nous éviterions la guerre. En bref, tout se passe comme s'il était des opinions secrètes par nature ; et des hérésies, que l'expression rend infiniment favorables au rite même qu'elles condamnent. Le défaut des pacifistes que nous connaissons pourrait bien être ceci : c'est que nous les connaissons.

(Mais peut-être est-ce là le trait qu'il est le plus difficile de faire entendre - tant nous sommes accoutumés à admettre que le mot n'ajoute rien à la chose, ni l'expression à la pensée).

Jean Paulhan

*
* *

LE PACIFISTE APPLIQUE

On l'aura compris (mais on l'avait déjà compris en lisant dans le Cahier Métanoïa n° 56 son Histoire de l'Ermite et de la fille du Roi) Jean Paulhan est sensible à une sorte particulière de secret : à ces pensées qui ne sauraient être exprimées sans se compromettre, et se perdre du même coup ; à ces mots qui ne gardent leur vertu qu'à condition de ne pas les prononcer ; à ce mystère qui est parfois donné à tel ou tel, et qui inspire tout le reste, mais qui disparaîtrait - et tout le reste avec - s'il était avoué.

Ah ! Peut-être n'est-il de vrai pacifiste que celui qui sait le garder pour lui. Mais alors, comment faire comprendre sans expliquer ? Comment faire passer à l'autre (qui n'est autre

que nous) sans se taire ? Comment dire sans dire ? Et même : comment être, sans le proclamer, tout en l'exprimant ?

Ces questions, Jean Paulhan, l'auteur du *Guerrier appliqué* et du *Traité du ravissement*, les éprouvait plus qu'il n'est courant. Lui, le Directeur de la *Nouvelle Revue Française* pendant plus de trente ans, et le "découvreur" de tant d'écrivains, qui disait volontiers : "Il n'est pas de livres indispensables, mais tout au plus des pensées essentielles, auxquelles on finit par arriver, en général, à propos de n'importe quel livre, ou même sans livre du tout".

Il les éprouvait, ces questions, et savait nous les donner à éprouver en partage. Relisons, par exemple, sa postface à *Cette vie m'aime* de Stephen Jourdain (Gallimard, 1962) relisons ou lisons n'importe quel paragraphe de son écriture, qui ne se veut surtout pas exemplaire.

Un gnostique authentique, certes. Mais il ne faut pas le dire...

Gaspard - 1989



MATA : LA TERRE MERE

A la mort, nous sommes MA, telle la roche ; et devenons MAH en terre, et le M se meurt ; et seul reste un grand A, un ah ! - le souffle qui s'en va.

A est le souffle, et M est son incarnation. Quand la chair meurt, le A s'en va. Et le M. passe dans le Grand Corps du Vivant. M. veut dire là et partout.

Dans le MO du vent, on le voit passer : le souffle qui circule, et qu'on voit.

MA est à demeure, épinglé à la Terre, accroché aux Cieux. C'est le Sûr, le Durable, la Fidélité, la Constance, l'Attache, l'Amour.

Qui n'est pas "pierre" ne connaîtra pas l'Eternité. Car la pierre est la Fidélité à jamais, Loyauté à Dieu.

MA, ô mon Dieu, sera mon dernier cri, dont le A ira vers Toi, laissant le M. à la Terre.

M sera mon oeuvre, et A le souffle que je te rendrai.

(Malcolm de Chazal, *Petrusmok*, p.117.)

Il est étrange que se soit imposée à l'esprit du grand poète mauricien contemporain Malcolm de Chazal la vision bouleversante de MA, dont on a pu dire que c'était le son cosmique par excellence, le Verbe originel, le premier et dernier cri que prononce spontanément chaque homme à sa naissance et à sa mort : *Le premier mantra en lequel tout homme est initié est le mot MA. C'est le premier mot et, en général, le dernier.* (Arthur Avalon, La Puissance du Serpent. p. 35.)

Chaque son a sa signification propre. Le A, première lettre de l'alphabet, symbolise l'origine. Ce n'est donc pas un hasard si Jésus comme Krishna disent : *Je suis le A...* A désigne en sanskrit la lumière fulgurante de la Pure Conscience, l'énergie de CHIT-SHAKTI : *A est cette totalité de l'énergie limitatrice qui n'est pas soumise à MAYA, inattendue, spontanée, lumière immense, en repos, océan sans vagues de conscience absolue, émerveillement total et spontané et qui, lorsqu'elle s'étend du premier au dernier stade de l'émanation, est cette prise de conscience de l'univers qui est expansion de l'énergie et parfaite plénitude de la conscience du "JE" absolu.* (Abhinavagupta, in A. Padoux, L'énergie de la Parole, p.130.)

En sanskrit, A se divise en deux : A + A, ce qui donne le deuxième phonème : la voyelle longue AA, transcrite en français par A. L'absolu "sans second" se divise en SHIVA et SHAKTI, l'Energie créatrice : *Le couple formé par ces deux est ce qu'on nomme fusion. On l'appelle énergie de félicité.* (Abhinavagupta, Tantraloka III, 68 in A. Padoux, L'Energie de la Parole, p.133). Cette énergie est la Réalité transcendante et immanente à la fois, le centre créateur de l'univers, la MATRICE de tous les êtres, en d'autres termes la Déesse Mère.

Rien d'étonnant donc si la Déesse Mère est appelée dans de nombreuses traditions MA ou MATA. En latin, par exemple, le mot MATER a donné aussi bien la MERE ou MAMAN (en anglais MOTHER) que les termes MATERIA (MATIERE) ou MATRIX (MATRICE) : *La Terre inépuisable et suprême matrice* (Victor Hugo). La Terre est la Mère, et ce n'est pas un hasard si SITA (Le Sillon), l'incarnation de LAKSHMI, née de la terre, se laisse à la fin engloutir par elle.

Chez les bambaras du Mali, l'Absolu est MAA NGALA. L'Esprit Premier avant la création est appelé AMMA chez les Dogons, et ce même terme désigne la Mère Céleste chez les Sumériens comme chez les Tamouls. Dans la tradition de ces derniers ou dans celle des quechuas d'Amérique du Sud, la Terre Mère est appelée PACHA MAMA. Chez les Indiens d'Amérique du Nord, elle est MAKKA et chez les Sumériens MAH, la Souveraine des dieux : *Proclame la suprématie de MAH, dame de toute forme* dit La Tablette des Destins. En Inde, la Mère Divine est MA, MATA, AMMA, AMBA, AMBIKA... Est-ce un hasard enfin si la Vierge-Mère est dans le christianisme MARIA, nom dérivant d'un terme égyptien signifiant "l'Aimée de Dieu" ?

Voyons maintenant quelques représentations de cette Déesse-Mère, à des époques différentes et chez des peuples les plus divers.

MAAT ET L'EGYPTE

Symbole de la spiritualité égyptienne, MAAT personnifie la Justice, l'Equilibre, la Vérité Cosmique.

Toutes les puissances causales féminines (les NETERS) ne sont que des manifestations de la Grande Mère Universelle dont MAAT est la Sagesse, servant de lien entre l'universel et le terrestre, le Divin et l'humain.

En tant que Conscience de la Puissance créatrice, par laquelle le Verbe divin se définit et prend ses noms, elle est la Maitresse des Sphères qu'évoque l'hymne égyptien suivant, dans la transcription qu'en donne Isha Schwaller de Lubicz :

*... Mère d'amour et d'Harmonie.
En elle vit MAAT, miroir de Justice
et siège de Sagesse ;
Mère du Ciel terrestre,
Matrice de l'homme divin.
Elle est une,
elle est double, car elle est
deux en une...
Elle est mère sans enfanter,
car elle est la matrice de l'Origine
qu'elle amène à sa dernière fin.*

...

Her-Bak "Pois-Chiche, p. 306.

Surnommée Dame du Ciel, Reine de la Terre et Maitresse des mondes souterrains, elle est représentée sous la forme d'une gracieuse figure féminine coiffée d'une plume d'autruche ou de vautour. Lors du jugement du défunt dans la salle de la "Double MAAT", elle est celle qui vérifie si celui-ci est un juste, un MAATY, i. e. conforme à MAAT. A cet effet, les deux plateaux de la balance supportent l'un le coeur du défunt, l'autre la plume de MAAT. Si le coeur est aussi léger que la plume, c'est que le défunt est emplis de MAAT. Il deviendra un "MAAKHEROU", un "juste de voix".

*Issu de MAAT, c'est à MAAT que l'homme retourne :
"Tantôt je vis, tantôt je meurs
L'orge, c'est moi,
et je ne péris pas !...
J'ai pénétré en MAAT
l'Harmonie du monde ;
oui, je porte MAAT,*

*je suis maître de MAAT.
De MAAT, je suis sorti
en y cernant mes formes.*

Textes des Sarcophages, in F. Schwarz,
Géographie sacrée de l'Egypte ancienne, p.289

Chaque Déesse est une manifestation de MAAT et le pharaon son incarnation. Le pharaon est celui "qui connaît MAAT et que Dieu instruit". La meilleure offrande qu'il puisse lui faire est donc de gouverner le royaume en Vérité et en Justice. De même qu'en créant le monde, RE a mis MAAT (l'Ordre) à la place du chaos, de même le pharaon a pour rôle de mettre MAAT à la place du mensonge. En ce sens MAAT est un équivalent du DHARMA hindou ou bouddhiste.

Cette conception de la MAAT influencera notamment la Grèce et Israël. Les Hébreux étaient en contact avec la sagesse égyptienne. C'est ainsi que l'on a découvert dans les ruines du palais des anciens rois d'Israël à Samarie, au VIII^e siècle avant notre ère, une plaque d'ivoire représentant MAAT. Cette plaque décorait le fauteuil sur lequel s'asseyait chaque jour le roi d'Israël, et lui rappelait sans cesse le principe de la Vérité et de la Justice, la MAAT cosmique.

MA ET MAYA

En Inde, la spéculation sur le mystère de la Création a donné naissance à la grande conception de la Maya, la magie, l'illusion, nom donné à la puissance divine créatrice des phénomènes. MAYA est donc également "l'Art" par lequel BRAHMAN, "l'Architecte Divin" manifeste le monde en tant que son "oeuvre d'Art". Elle est "l'Activité Divine" (KRIYA SHAKTI), inhérente au Principe Suprême (BRAHMAN), le pouvoir maternel (SHAKTI) par lequel agit l'Entendement Divin.

Pour que surgisse le monde, il faut que dans l'immensité immuable du Vide éternel apparaisse une onde, un mouvement pur, dépourvu de substance et qui, étant l'unique substance de la création, est la source mystérieuse de toute existence. MAYA est ce mouvement qui fait s'entrecroiser l'Etre et le Devenir sur le fil de la manifestation.

A la fois énergie créatrice du monde, Mère de tous les êtres (MA) et force d'illusion (MAYA) qui, du fait même de l'acte créateur, surimpose les ténèbres de l'ignorance sur la pure lumière de BRAHMAN, le "Voile" par lequel elle masque l'Absolu n'est en définitive que le "tissu" dont est constitué la manifestation du tissage. Si elle nous égare et nous éloigne de BRAHMAN, elle est aussi celle qui nous ramène à Lui. Et si elle

donne la vie, elle donne également la mort. En tant que créatrice, elle est la parèdre divine, appelée SARASVATI, LAKSHMI, SITA, RADHA, UMA, PARVATI, etc... Identifiée à la Sagesse, elle est la Mère de l'AVATARA, la puissance par laquelle s'incarne celui-ci : *Bien que je sois non-né, bien que je sois immuable en mon essence, bien que je sois le Seigneur des êtres, cependant en usant de ma PRAKRITI, de la Nature mienne, par ma puissance de MAYA, je m'incarne.* (Bhagavad Gita, IV, 6). En tant que destructrice, elle est DURGA ou KALI, la Déesse terrible, celle qui, le cou orné d'une guirlande de crânes et la langue pendante, terrifie ses adversaires : *Parce que Tu dévores KALA, (le Temps), Tu es appelée KALI, et parce que Tu es l'origine de toutes choses Tu es appelée ADYA KALI ; après la dissolution, Tu retournes à Ta nature informelle et ténébreuse, Tu restes seule, Ineffable et inconcevable.* (ADYA KALI, in Hymnes à la Déesse, p. 38). Ne dévore-t-elle pas ses propres enfants : *Désirant voir MAYA, j'obtins la faveur d'une vision : une goutte d'eau se gonfla, devint une jeune fille, puis une femme qui donna naissance à un enfant. Dès que celui-ci fut né, elle le prit et le dévora. Plusieurs autres enfants naquirent ainsi et furent de même dévorés par elle. Ainsi je connus MAYA (Ramanakrishna).*

Ce que KALI détruit en nous, c'est le sens de l'ego symbolisé par la guirlande de crânes. Puisqu'elle détruit l'ego, elle est aussi celle qui lève les voiles de l'irréel, celle qui donne l'Esprit, l'Illumination, celle qui révèle BRAHMAN : *C'est MAYA qui révèle BRAHMAN. Sans MAYA, qui aurait pu connaître BRAHMAN ? Sans connaître SHAKTI ou le pouvoir manifesté de Dieu, on n'aurait nul moyen de connaître BRAHMAN (Ramanakrishna) ; Dieu est seulement lorsque MAYA existe (Mata Amritanandamayi).*

Pour ses adorateurs, les "Shaktas", elle est l'Absolu personnifié, la racine de tous les êtres : *Ce que vous appelez BRAHMAN, je l'appelle SHAKTI (Ramakrishna) ; MAHA SHAKTI est la cause fondamentale de tout : création, conservation, dissolution. De même que, dans un arbre, rameaux et branches proviennent de ses racines, ainsi toutes sortes et catégories de divinités, d'anges, d'archanges etc... viennent à l'existence comme une manifestation de ce Pouvoir (Ma Anandamayi, in B. Dhingra, Visages de -, p.39).*

Elle est en définitive la seule Réalité : *Les démiurges ne sont ni BRAHMA, ni VISHNOU, ni ROUDRA, mais BRAHMI, VAISHNAVI, ROUDRANI. Leurs époux ne sont que des cadavres (Kubjika Tantra).*

Je suis la souveraine de l'Univers dit-elle dans le Rig Véda. Et c'est en ces termes que l'invoque le Bhuvaneshvari Tantra :

*Tu es la Primordiale,
La matrice des créatures en nombre infini,
Tu différencies l'Absolu en Ses trois puissances
BRAHMA, VISHNOU et SHIVA*

*Pour créer, maintenir et détruire les mondes.
O Mère ! puisse Ton chant purifier mon Verbe.*

Hymes à la Déesse, p. 59.

Pour la "Tripurasundari", elle est en chacun des éléments :
*Tu es la terre, c'est Toi qui donne forme à ce qui est,
Tu es l'eau, et sous l'aspect de VISHNOU, Tu preserves
ce qui est,
Tu es le feu, et sous le visage de ROUDRA, Tu détruis
ce qui est,
Tu existes sous la forme des six qualités,
Tu es l'air que respire la création.*

Hymnes à la Déesse, p. 69.

Vierge et Mère, tous les êtres sont issus d'elle : Les Shaktas la nomment <Mère> parce qu'elle est la Grande Déesse qui conçoit, porte et nourrit l'univers jailli de sa matrice. Il en est ainsi parce qu'elle est l'aspect actif de la Conscience, imaginant le monde à venir, en harmonie avec les impressions de joie et de souffrance venues des mondes précédents. Il est donc naturel de la vénérer comme Mère.

A. Avalon, La Puissance du Serpent.

TAO

Il y avait quelque chose d'indivis avant la formation de l'univers. Silencieux et vide, ne reposant que sur soi-même, inaltérable, il va partout sans jamais s'arrêter. Ce doit être la Mère du monde entier.

Tao to king, XXV.

Le Tao est l'Origine, l'Absolu, le Vide indéterminé et inépuisable, le Non-être, la matrice secrète de tous les êtres, le Pôle et donc la Mère qui comme l'eau est source de toute vie :

*Sans nom, il est l'origine du Ciel et de la Terre.
Avec un nom c'est la Mère de tous les êtres. Tao to king, I.
Dans l'huis de la femelle obscure réside la racine du Ciel
et de la Terre (VI) ;
Tout ce qui est sous le ciel a une origine ;
cette origine en est la mère (III).*

Le Tao, nom donné à ce que l'on ne peut nommer, englobe toute une série d'idées antithétiques et complémentaires à la fois : immortalité, imprévisibilité, fécondité etc... Le Tao est décrit comme une entité solitaire, une et autonome, mais qui englobe tout. C'est l'esprit du Vide, symbolisé par la vallée. Le Tao

Tao transcende toute forme de dualité ; il est au-delà du masculin et du féminin, ce dont la nature yin ou yang ne peut être déterminé.

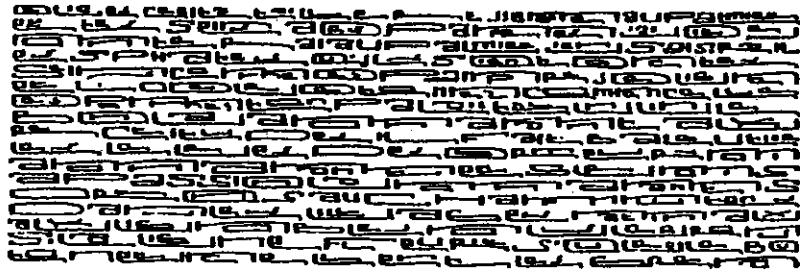
Origine de toutes choses, Mère du monde et des dix-mille êtres, le Tao symbolise l'union du Ciel et de la Terre. Vide indéfinissable et primordial, puissance maternelle de laquelle émane le courant qui se répand dans toute la création, à la fois un et multiple, le Tao est le principe vital du monde, tantôt ramassé en un point, tantôt dispensé à travers l'infinie variété des êtres. Mère universelle, le Tao est l'archétype même du mystérieux féminin :

La porte du mystérieux féminin est dite la racine de la terre et du ciel. Continuellement, continuellement, il se dévide mais dure toujours ; il se dépense sans s'épuiser. C'est pourquoi ce qui engendre les êtres n'est pas engendré et ce qui les transforme est intransformable. De ce principe naît toute génération, toute transformation, toute forme, toute qualité, toute connaissance, toute force, toute extinction et tout repos. Mais prendre ce principe comme étant la génération, la transformation, la forme, la qualité, la connaissance, la force, l'extinction et le repos, c'est commettre une erreur.

Lie-Tseu, Le Vrai Classique du Vide Parfait, II.

Yves Moatty

(Suite et fin dans le prochain Cahier).



MEDITATIONS AU FIL DE LA PLUME

La pratique

"Que celui qui cherche ne cesse de chercher..." (log 2).

"Celui qui cherche trouvera, et à celui qui frappe, on ouvrira" (log 94).

Depuis les paroles mortes qui nous ont déçus pour n'avoir pu faire vibrer notre centre, pour n'avoir joué que sur les cordes de la peur et de la menace et des promesses douteuses et invivables, jusqu'à la réalisation ici et maintenant de l'unique Réalité que Je Suis, sujet Unique, grâce au consentement à disparaître de ma personne, quelle pratique me permet d'approcher et d'obtenir cet indicible qui échappe à l'emprise des mots ?

Ceci sans doute n'est pas exhaustif, mais la voie que propose Jésus le Vivant au travers de l'Évangile selon Thomas nous invite à trouver l'interprétation de ses paroles. Ce n'est pas du tout-cuit, il faut tout de suite se mettre à boire à la source, à la bouche. Les logia de l'Évangile sont tous des mantras. C'est à mon sens en cela, ou je puis en témoigner, que se trouve la pratique. Tant que c'est nécessaire, de le faire, je fais du Sabbat le Sabbat, c'est-à-dire je cesse de m'agiter de mon existence, pour porter mon attention sur le Verbe de Gnose. Alors cette bribe de l'Évangile, ou cette autre, devient mantra : Je me rends disponible et le Verbe prend la place libérée de ses occupants psychiques, et rapidement, grandit comme un soleil levant et se diffuse avec bonheur dans ce corps sans nom.

Rappelons-nous que Nisargadatta a atteint l'illumination après que son Maître lui eût dit et redit son identité absolu, et qu'il se fût contenté de s'en souvenir "Je n'ai pas pu oublier les paroles de mon Maître" confie-t-il. "Chaque fois que je disposais d'un moment libre, je m'asseyais en silence et me remémorais ses paroles".

La pratique du mantra est attention, concentration ; elle se mue en une Présence qui n'est bientôt plus troublée par aucune vague de surface.

Christian

Précellence

Je suis le grand Solitaire. Je le suis par nature, puisque "autre que moi n'est pas". Le monde qui me situe là où je ne suis pas et ne me perçoit pas là où je suis, n'ajoute ni ne retranche, malgré sa prodigieuse diversité, à ma solitude éternelle.

D'aucuns pourraient croire que le culte qu'on me rend, les assemblées où l'on me prie, les lieux où l'on me célèbre, diminuent ma solitude. Je voudrais leur dire, mais ils ne l'entendent pas, que personne ne peut m'être de quelque secours. Je suis rigoureusement seul ; je le suis depuis l'aube des temps et le resterai à jamais. Cependant, je ne me plains pas de ma solitude. Sans elle, je ne pourrais connaître la joie de me découvrir et de ne découvrir personne d'autre que moi. Si j'étais distrait par les créatures soit dans le sens de l'attention qu'elles me portent soit dans le sens de leur oubli de moi, jamais je ne pourrais vivre la plénitude qui est la mienne. De toutes façons, quoi qu'elles fassent, ce sont toujours des opérations différées, rapportées, enregistrées, donc des opérations de captage, qui relèvent du savoir et non du pur jaillissement.

Je suis le grand Solitaire et ne puis que le rester. Tout a été conçu depuis toujours pour que rien n'affecte jamais ma solitude. Si elle était troublée le moins du monde, je ne serais pas dans cet état de totale attention à moi-même que requiert ma propre contemplation. C'est du reste en vue de cette plénitude que tout depuis toujours a été conçu. Et quand je dis *tout depuis toujours* je passe en revue en un clin d'oeil la manifestation qui se déploie depuis toujours et que j'ai disposée en vue de favoriser pleinement le jeu de ma révélation à moi-même, tout étant ordonné en fonction de cette sublime mission, tout depuis l'atome d'hydrogène en passant par le minéral, le végétal, l'animal et enfin l'homme.

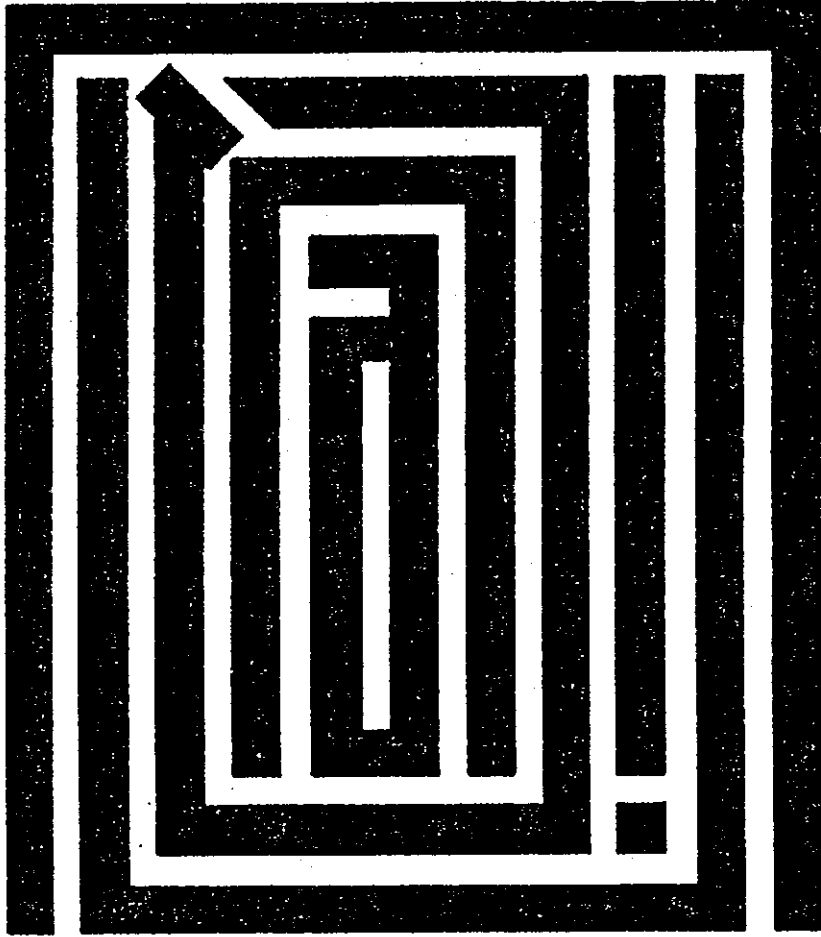
Si je dis que l'homme est le couronnement de toute ma création, je me dois de préciser aussitôt qu'il s'agit d'un être désentravé de la gangue de la personne, totalement voué à mon service au point de disparaître quand je me vois en lui et vis par son entremise ma propre souveraineté. C'est cet être rarissime que j'appelle mon *officiant*. Pour cet aboutissement merveilleux, j'ai engendré toute la manifestation, l'ai programmée de toute éternité, car sa fonction ultime est de me permettre de me révéler à moi-même, de me découvrir lumière grâce au corps de lumière de mon *officiant*. A ce niveau sublime, tout est liberté, spontanéité, imprévoyance, jubilation.

En revanche, chez l'homme identifié à la personne, tout est soumis au déterminisme de la matière, tout est inscrit dans une continuité spatio-temporelle où la mémoire enregistre le passé et l'imaginaire suppute l'avenir. Cette vision est celle de l'image qui cache la lumière. Or on ne peut à la fois cultiver l'image et se

laisser dissoudre dans la lumière. Si le nombre - la vox populi - devait être pris en considération, l'homme de l'image submergerait complètement l'homme de lumière, tant est grande la disparité numérique, un sur dix millions, mais contre toutes les apparences, c'est la qualité qui prime et l'Un contient tous les nombres ; c'est ainsi que pour contenir et maîtriser la multiplicité, il faut réaliser l'Un. Celà l'homme de l'image, l'homme mortel, n'est pas en mesure de le comprendre. Entre le gnostique qui a la connaissance et l'animal qui vit dans l'ignorance, l'homme mortel est en proie au litige ; il a néanmoins son rôle ; et ce rôle est si important que je ne néglige aucune occasion d'en parler. C'est en effet dans ce royaume des images que j'éprouve mes êtres de lumière en les soumettant aux tribulations des images. Dès leur naissance, ils sont habités par la lumière dont ils sont issus, et les images qu'on leur propose à foison ne réussissent pas à les distraire de leur origine tant est grande la nostalgie de la vision originelle. Pris dans les rets inextricables des images, ils sont écartelés entre le dehors et le dedans. D'un côté, la fascination du monde avec ses formes, ses couleurs, ses sirènes, de l'autre l'appel lancinant au retour à la lumière. Ils ne savent pas encore que je veille sur eux au plus fort de la tempête et que c'est quand ils n'ont plus rien à espérer que tout leur est donné. A ce moment-là, ils réalisent qu'ils sont moi et non pas eux, en même temps qu'ils prennent conscience que cette forme physique, libérée du mental, est devenue l'occasion de ma révélation. Je peux dire qu'ils viennent de loin, de si loin que si les gens de leur entourage étaient à même de les voir tels qu'ils sont, ils en mourraient de stupeur et seraient carbonisés sur-le-champ.

Dans ma programmation, rien n'est laissé au hasard, et un équilibre parfait règne entre lumière et ténèbres, entre révélation et occultation. Les gens du monde croient me trouver en rencontrant mon image, si bien qu'ils ne peuvent pressentir ma vraie nature. Du reste personne ne me connaît, et, si par impossible une personne parvenait à me connaître, elle serait mon égale et il y aurait deux Absolus, ce qui est inconcevable. Aucun être ne peut subsister en ma présence. Même mes officiants se trouvent transformés en moi-même. Si donc, quelqu'un croit exister en dehors de moi, ce ne peut-être qu'en vertu d'un mirage. Néanmoins c'est grâce à l'illusion de la personne face à la manifestation que je peux me voiler à ce qui n'est pas moi et procéder au sein même du monde à l'élection de mes rarissimes fidèles d'amour. Ainsi continue de génération en génération la contemplation de moi-même par moi-même, contemplation à la fois dans le temps par l'actualisation de moi-même que permet l'élu de mon coeur et contemplation hors du temps par la reconnaissance de ma réalité éternelle et singulière. Je suis le grand Solitaire.

E.



MONAKHOS AUJOURD'HUI

En passant chez UG...

La dame en vert y était ce jour-là. De provenance italienne et astrologique, avec ce rose aux joues et cette délicatesse minaudante qui auraient dû signaler, dans ce cas, une longue pratique spiritualiste. Après quelques mises au point fort acides, UG lui recommande de ne point omettre d'alterner les video-cassettes de K. avec quelque bon film porno, précisant même, je crois : "hardcore..."

Chaque après-midi donc, en son chalet de Gstaad, au sommet d'une colline que franchit la voie ferrée, UG accueille ses visiteurs, une dizaine, soit fidèles, soit accidentels... Ceux-ci sont parfois fort mal reçus : vous n'avez sûrement aucune question intelligente à poser, et moi je n'ai rien à dire. D'autres passeront encore plus vite, avec ce commentaire : "c'est peut-être très intéressant, mais on n'y comprend rien..." Geste de dédain du Maître... Parmi les visiteurs-touristes, ces jours-ci, quelques vedettes du "holy business", en toute simplicité conviviale... Aussi ne les nommerai-je pas !

Et à toutes les questions ces réponses comme des ripostes aux assauts des bien-pensants réformés mode-UG...

- Comment savoir qui je suis ?

- Par vous-même, vous n'êtes rien... que de la pensée, un paquet de mémoires qui a créé sa propre structure de continuité où vous voulez faire tout contenir pour vous sécuriser en permanence...

Il n'existe rien de tel qu'un "moi"... Chaque sensation provoque l'apparition d'un "je" toujours différent du précédent, sans lien entre eux... Vous ne savez pas, vous ne comprenez pas ; il n'y a que du savoir, une mémoire qui cherche toujours à expérimenter le même...

Ni intérieur, ni extérieur, non qu'il n'y ait rien qui soit, mais toute mesure, toute comparaison est l'oeuvre de cette Maya... (Précision apportée par la lecture d'un passage de conférence où le sujet s'est trouvé traité).

L'homme est l'être le plus vicieux sur cette planète : il s'est séparé du reste de la création pour fabriquer son propre temps en continuité-répétition, et il détruit tout en cherchant à accaparer tout ce qui peut satisfaire à ce cadre de pensée...

- Comment la mémoire a-t-elle pu acquérir une telle importance ?

- Cela s'est fait petit à petit, il y a très longtemps, le cadre du savoir se renforçant de toute nouvelle expérience traduite en termes du connu... C'est une structure devenue très complexe, qui veut saisir ce qui est si simple, immédiat... Vous ne pouvez rien faire pour détruire cette structure de pensée (que vous êtes). Mais si elle disparaît, tout est fini, vous ne reconnaissez même plus votre femme... Vous ne saurez jamais ce qui m'est arrivé : ce n'est ni spirituel, ni psychologique, ni physique.

Un chat noir nous file brusquement entre les jambes.

-Le mouvement est si rapide ; en disant : "c'est un chat..." vous créez un problème avec cette connaissance que vous surimposez. L'autre type disait : "le mot n'est pas la chose", mais si, le mot est la chose, parce qu'il n'y a pas de chose et que vous vous mettez en relation avec cette chose que vous vous représentez... Il n'y a rien, rien à comprendre, et je n'ai rien à dire, et vous revenez tous les jours, et je n'ai pas le coeur de vous f... à la porte!!!

- Pourquoi nos désirs sont-ils si forts ?

- Le désir est harmonie, c'est le désir spirituel qui est le pire... En fait, vous ne dites jamais ce que vous voulez, mais vous vous livrez à une activité de pensée pour découvrir ce dont vous auriez besoin... Si vous ne pensiez pas, vous n'auriez pas de tels besoins... Et que pourriez-vous demander au sujet de ce que vous ignorez totalement...

Discours ponctué de :

... cet arbre est plus vivant que vous... ce chien est plus intelligent que vous... un cheval sait ce qu'il fait, vous pas...

Quand vous dites "j'existe", ce ne sont que des mots sans contenu réel, c'est votre imagination qui a brodé autour. Ce que je vous dis là va vous détruire et non vous apporter le confort. Je ne veux pas exploiter les gens... je ne vous laisserai aucun espoir, allez plutôt voir un gourou indien, ce sont les meilleurs !!!

C'est vous qui me créez, je n'existe pas du tout ici, vous savez bien, quand vous êtes couché entre deux draps la nuit, il n'y a plus personne ! Le corps est assis là, mais même la pensée n'a pas les moyens de créer le corps, vous faites l'expérience du corps à travers des messages sensoriels, ici, ici et là, mais l'expérience du corps elle-même est née de l'imagination qui est immense. Vous ne pourrez pas obtenir ce que j'ai, alors prenez la cassette, les mots, filez avec et faites-vous plaisir...

- Vous dites que vouloir comprendre est une forme d'avidité, pourquoi cela ?

- Vous pouvez avoir faim, soif, mais l'interprétation par la pensée est avidité, ce cadre de pensée qui n'a rien à voir avec

les réponses du corps qui changent tout le temps. Vous respirez, vous êtes vivant, vous regardez autour de vous ; si vous dites "c'est beau", c'est fichu, vous ne regardez plus, vous dressez votre cadre de pensée...

Votre moi est pareil à cet enregistreur : questions et réponses s'y enchaînent automatiquement, chaque sensation étant traduite et interprétée. Une souffrance n'apparaît comme telle que parce qu'elle est traduction. Pourquoi communiquez-vous toujours avec vous-même ? Ce que je dis ici, vous le ramenez à votre niveau. Une vraie compréhension vous laisserait seul (sans mémoire ?) : il n'y aurait que les sens, plus personne ne serait impliqué. Mais la structure (mentale ?) est trop complexe pour comprendre ce qui est si simple.

- Vous ne répondez jamais à nos questions, vous tirez sur tout ce qui bouge...

- A question frivole, réponse frivole. Une bonne question, ça n'existe pas, elle resterait d'ailleurs sans réponse.

- Détaillez-nous franchement votre logique si particulière...

- Vos efforts n'ont d'autre but que de m'emprisonner dans votre cadre de pensée personnel, vos connaissances livresques -un philosophe français ! -

- Ne pouvons-nous vraiment pas communiquer ?

- Vous êtes toujours préoccupé par quelque chose qui n'a rien à voir avec ce qui se passe ici... Moi, je vous parle, mais vous, vous rêvez. Moi, je ne rêve jamais, mais vous, vous rêvez tout le temps...

- Que se passerait-il si tout le monde était comme vous ?

- Dieu merci, tout le monde n'est pas comme moi. D'ailleurs la nature crée des formes toutes différentes ; c'est la culture qui tend vers l'uniformité.

Propos décousus, interrompus de rires, d'échanges sur les sujets les plus divers, les plus communs : recettes de cuisine, souvenirs d'enfance, projets de voyages, anecdotes marrantes et toujours ce pauvre K. cible de toutes les railleries, avec des accents de rage parfois : "Il est mort, m-o-r-t"... Papotages en trois langues !!!

En deçà de cette compréhension honnie brûlait une vérité austère et néanmoins consolante. L'initiation est donnée ici par la dérision et la calcination de toute valeur conceptuelle. Le train passait : "Écoutez, c'est mieux que la 5ème de Beethoven..."

R. O.

P.S. Je ne saurais évidemment vous fournir la moindre garantie concernant l'authenticité de ce petit "reportage".

La correspondance, lorsqu'elle a trait à l'essentiel, peut constituer un échange particulièrement fécond ; ainsi j'invite les Métanoïas à nous adresser les lettres ou passages de lettres susceptibles de figurer dans la présente rubrique.

Quelques passages de lettres reçues et de réponses correspondantes

... Quand je lis et relis ton texte, j'ai au fur et à mesure le sentiment de me parler à moi-même... Donc cela ne regarde que moi..... On en revient finalement au dialogue avec soi-même, qui peut un jour être le plus univesel qui soit !...

A.M. 4.0789

... Celui qui sort de la continuité espace-temps est désarmé comme le petit enfant et comme lui livré à ce qui demande à surgir dans l'instant. Il aspire à exprimer ce qu'il vit dans le chant, la danse, la musique, le poème... Comme tu dis, ce qu'il vit ne regarde que lui. Il aspire à le célébrer. Et c'est parce qu'il ne s'adresse à personne qu'il est un et universel. Gratifié du dedans, il est aussi gratifié du dehors grâce à ses amis qui ne sont pourtant en rien différents de lui. C'est là la merveille des merveilles ! ...

E.G.

*
* *
*

*Merci..... Je ne suis plus seule à Etre seule !
Tous unis à Jamais Ici et Maintenant.
L'Arroseur arrosé dans la 80ème année de son scénario.*

J.G. 24.07.89

*Vous êtes l'Un
et pourtant vous faites signe
et ce signe est perçu par l'Un
dans la joie de la connivence
sans crainte de perdre son unicité
dans les méandres des existences.
Tout étant accompli,
l'âge ne peut qu'inciter au repos
dans la transparence
et offrir un miroir limpide
à la contemplation.*

Comme vous, "je suis de n'être pas".

E.G.

*
* *
*

... Il m'a fallu quelques temps, non pas pour accepter, mais bêtement pour comprendre qu'Yvette était vraiment partie. Je ne réalisais pas. Je peux le dire, pour l'avoir vue en ces derniers instants de vie terrestre, qu'elle avait une grandeur, une immensité dans les yeux qui parlaient de l'Unique. Elle m'a dit aussi une phrase très connue de quelqu'un dont j'ai oublié le nom, peut-être son maître : "Il n'y a aucune différence de valeur pour l'Ultime Réalité". Je connaissais cette phrase, mais là, lorsqu'elle me l'a dit, ce fut comme un coup de poignard, tant elle le vivait.

Crois-moi, car tu es le seul à qui je puisse le dire en étant sûre que ton interprétation ne sera pas erronée, Yvette m'a beaucoup donné, tant appris, conseillée et guidée de mon adolescence jusqu'à l'âge adulte, mais le plus grand, le plus beau don qu'elle m'ait fait, c'est en mourant. Car elle m'a "communiqué" que rien ni personne ne peut mourir. J'avais sans doute besoin de te l'écrire, de t'en parler...

R.C. 25.07.89

"Il n'y a aucune différence de valeur pour l'Ultime Réalité". Je crois que c'est le même éveillé qui a prononcé cette autre parole : "Il vous faut cultiver la conviction : <Je suis l'Absolu>, c'est très important". Quand cela est assumé, vécu, il n'y a plus ni mort ni peur. Yvette s'est réveillée, avant de mourir, du rêve de la vie. Toi aussi, peut-être grâce à elle, tu t'es réveillée du rêve de la vie. Mais il te faut encore gérer un quotidien apparemment lourd et difficile. Néanmoins, ayant réalisé qui tu es, tu découvres qu'il n'y a rien à changer et que les choses sont bien telles qu'elles sont.

Ton Etre essentiel éprouve le besoin de se reconnaître -J'étais un Dieu caché et j'ai désiré me connaître-, de se percevoir, de se savourer par l'entremise d'un corps qui n'est pas toi mais qui est voué à la sublime fonction de te permettre de te célébrer : d'où tes poèmes, tes chants. Dans le Cahier 57, j'ai essayé de dire cela dans un texte intitulé "Célébration" et dans le 58 sous le titre "Instauration". JE parle parce qu'il a autorité pour parler. Il n'y a que Lui - autre que Lui n'est pas - qui ait autorité pour parler. Tout devient silence, écoute, présence et ce qui surgit c'est l'indicible qui consent à recourir, grâce au corps, à la parole pour se dire, pour se chanter, pour se danser au fur et à mesure de son surgissement toujours spontané. Les poètes, même les meilleurs, ont peur de ce vide où leur personnalité pourrait être engloutie. Ils interrogent ce vide où ils pressentent leur nature originelle. Ce vide répond, par exemple : "Les jours s'en vont, je demeure" ou bien : "Je suis de n'être pas". Mais le souci d'"organiser" prend vite le pas sur la veine première et la source du rayonnement est vite plus ou moins récupérée.

Dans le quotidien, il en va autrement. Celui qui a réalisé

son identité laisse le corps accomplir des tâches parfois accaparentes qui l'empêchent momentanément de cultiver la Présence. Lui, l'illimité, accepte cette limitation, ce voile passager qui ne fait qu'accroître la nostalgie du moment béni de la reconnaissance. Ainsi le travail se fait sans peur et sans désir, avec un réalisme dégagé de l'emprise du mental.

Notre amie Yvette avait compris tout cela : ses derniers moments nous en donnent l'assurance.

E. G.

*
* *
*

Je te remercie pour ton commentaire éclairant sur le rôle du corps - Merci aussi pour le cahier 58 - J'adhère totalement à l'article pp. 20-21.

Tu dis, dans ta réponse à ma lettre, qu'il y a moins de monde à Métanoïa. Peut-on l'expliquer ainsi : certains ne comprennent-ils pas la gnose comme une "voie" purement individuelle, puisqu'elle nie à juste titre les conditionnements, croyances, etc., reçus du milieu extérieur ? Voulant donc rejeter leur fausse identité composée par la pression sociale, les mêmes rejettent donc aussi tout apport, tout contact spirituel extérieur ; ils pensent donc pouvoir trouver (?), ou recevoir (?) la lumière, seuls. Mais pour eux, cette recherche solitaire n'est-elle pas une "expérience sauvage" ? avec peut-être, comme le disait Michel Cazenave lors d'une récente émission sur France-Culture, le risque d'un manque de structures dans la recherche, et enfin de compte, le risque d'aboutir à une perte d'eux-même et non pas de vivre une expérience "religieuse".

Ces réflexions m'amènent à t'interroger sur ce point, (et je suppose que je ne suis pas le premier). La gnose est-elle une voie (encore une fois j'emploie ce mot avec prudence) nécessairement individuelle, ou bien doit-elle être, peut-elle être sociale, communautaire, collective... Peut-on, doit-on être guidé (pas nécessairement par un Maître) ?

Les Sages qui se sont réalisés seuls peuvent se compter sur les doigts de la main : Maharshi, Ibn Arabi..... Mais Nisargadatta avait un guru.

Jésus n'a-t-il pas dit "quand 2 ou 3 seront réunis en mon nom, je serai parmi eux" ?

Faut-il penser, comme je l'ai lu dans un livre sur la FM, "nous sommes tous porteurs d'une étincelle divine, mais des étincelles séparées n'ont jamais fait la lumière" ?

Le groupe ne permet-il pas une multiplication des énergies nécessaires à la Métanoïa ?

N'y a-t-il pas eu des communautés gnostiques, et aussi taoïstes, Zen, ...? mais beaucoup ont fui ensuite ces communautés sources de nouveaux conditionnements ?

Un ou des guides ne sont-ils pas nécessaires, en fin de compte, pour donner des structures "psychologiques" ?

Je sais bien que ma question est assez banale. Mais pour moi, je ne crois pas qu'elle soit d'ordre intellectuel. Je ressens vraiment cette interrogation pour le moment. Sans doute faudrait-il voir là aussi le rideau de fumée qui cache l'essentiel.

G. A. 29.7.89

...Outre tes questions auxquelles je vais essayer de répondre, j'ai été particulièrement sensible à ton adhésion à "Instauration" du Cahier 58. Ce mode d'expression, plus soufi que védantin, me paraît aller de Soi quand on réalise sa véritable identité. Car alors surgit la question : "Qui a autorité pour parler ?" Si JE est unique, qui pourrait subsister en sa présence ? C'est à la fois logique et merveilleusement simple. Mais c'est la logique gnostique : "Avant qu'Abraham fût, je Suis".

Le fait que le nombre des adeptes de Métanoïa diminue peut poser des problèmes matériels à Métanoïa -heureusement la générosité des fidèles compense les défections-. Mais les abandons sont tout ce qu'il y a de plus humain. -Quand Jésus parle de sa chair qu'il faut manger et de son sang qu'il faut boire, beaucoup de ses disciples l'abandonnent, trouvant ce langage trop fort-. La Gnose donne le vertige et il faut être "accroché" pour le supporter. C'est le Général qui disait : "Il n'y a jamais d'encombrement sur les sommets". Il est demandé au gnostique de mourir de son vivant, cette personne étant l'objet d'une erreur d'identité. Pour la personne, c'est vraiment une perte d'elle-même, donc de ses structures. Cependant, avant de perdre ses structures, il faut en avoir acquis de solides et s'être inséré dans le contexte familial, social, professionnel etc., faute de quoi, le risque d'un désengagement, de la perte d'une identité personnelle, peut devenir intolérable et provoquer des traumatismes. En fait, les gens qui s'adonnent à des yogas ou à des dérivés : bioénergie, relaxation dynamique, sophrologie etc., oeuvrent sur le plan psychique. Ils sont à la recherche d'un équilibre qu'ils demandent à la thérapeutique. Ils constatent des manques dans leur comportement et ne sont donc pas prêts d'abandonner une identification à la personne qui révèle encore des points faibles. Seul l'homme qui ne vit plus suivant le mode du manque psychique peut envisager, s'il en éprouve un besoin vital, la dépossession totale que requiert la Gnose. Avec des problèmes psychologiques, on ne saurait aller bien loin dans la voie de la Gnose, et, de plus on risquerait des accidents de parcours.

Pour l'adepte qui se sent à même de "jouer le grand jeu" il n'y a pas de recettes, pas de conseil à donner, pas d'ascèse à pratiquer, pas de méditation à suivre. L'aventure est

individuelle et intérieure. L'intéressé "bascule" au moment où, désespéré, il a épuisé toutes les ressources du mental. La formidable énergie que son psychisme mobilisait se trouve tout d'un coup disponible. Est-ce cette énergie qui déclenche la mutation ? Un coup de bâton ? Un chant d'oiseau ? Celui qui s'est réveillé est sans mémoire et sans projections, sans Maître et sans gourou. Il risque d'avoir des fidèles. Ceux-ci vont transférer sur le plan mental ce qu'il dit et tout sera faussé, occulté. Mais c'est bien ainsi car si la révélation se généralisait, le monde s'embraserait, tandis que l'occultation permet le choix et donc la continuation de la révélation (log 23).

Tout cela, il ne faut le dire à personne parce que la personne n'entend pas ce langage. On le dit, comme je le fais avec toi, pour le bonheur d'échanger, de se reconnaître dans le miroir de l'interlocuteur.

Que les "miroirs" soient rarissimes après ce qui leur est demandé, il n'y a là rien d'étonnant.

E. G. 18.8.89

*
* *
*

... Les Cahiers Métanoïa se portent, me semble-t-il, à merveille - Tu t'aventures de plus en plus profondément dans le domaine du Monakhos et d'inévitables réactions se manifesteront vraisemblablement dans les rangs des Métanoïas - C'est tout à fait normal. Et pourtant nous avons à vivre uniquement et pleinement ce que nous sommes, sans aucun désir de partage ou de prosélytisme. Et si la contagion s'amorce, tant mieux ; mais, en vérité, cette alchimie ne nous appartient pas.

M. L. 25.8.89

Ton mot à la densité de ce qui sort de la bouche même du Monakhos.

Pour prolonger la joie de t'avoir lu, j'ai ouvert le livre de poèmes d'Abd El-Kader au hasard et voici ce qui me fut offert :

"Je suis absolu : renoncez pour toujours
à me fixer une entrave.
Je suis sans limite : n'aspirez pas à me
prescrire un terme".

Oui, il est bon, il est agréable à des frères de se tenir dans l'Un.

E. G. 29.8.89

BIBLIOGRAPHIE

GILLABERT Emile - JUDAS, TRAITRE OU INITIE, Dervy-Livres, Paris, 1989, Coll. Mystiques et Religions.

Je reprendrais volontiers mon propos ouvrant la Préface au PROCES DE JESUS (Dervy, 1986) où je m'interrogeais sur l'intérêt que pourraient trouver nos contemporains à ressasser une si vieille histoire, quand l'Histoire planétaire n'est que succession de crimes, massacres, usurpations et impostures en tous genres ; à se perdre en conjectures sur la signification d'événements à la fois si minces et si éloignés de nos crises présentes. Or la lecture du PROCES DE JESUS, comme celle de JUDAS, TRAITRE OU INITIE ? me prouvent que l'affaire Jésus est à cent pour cent une tragédie contemporaine : la tentative perpétuellement réitérée d'un assassinat de l'Esprit, le danger indéfiniment actualisé de voir triompher une idéologie perverse.

Je vais d'abord m'en tenir à ma critique. Prenez un juge d'instruction, ou un spécialiste de la science historique, confiez-leur les éléments du dossier et attendez la réponse : "Rien, zéro, aucune pièce valable, le dossier est vide..." Vous ne me croyez pas ? Emile Gillabert fait son enquête : il a en mains les Evangiles canoniques, l'Evangile selon Thomas et quelques traités gnostiques de Nag-Hammadi, les Actes des Apôtres, les Epîtres de Paul et d'autres témoignages plus tardifs : tous les éléments donc de la défense et de l'accusation, de l'accusation surtout, et quelle accusation concernant Judas ! L'enquête portera sur les éléments textuels même s'ils n'ont aucune valeur historique. Emile Gillabert relève toutes les contradictions, lacunes, divergences ou convergences, à l'intérieur d'un même récit - par exemple la Cène, ou l'arrestation de Jésus- et il dresse le catalogue de toutes les "pièces" du Procès permettant de répondre aux questions : Judas et Thomas ne seraient-ils qu'un seul homme, le traître ? Qui est vraiment "le disciple que Jésus aimait ?" L'enquête est serrée, et peu à peu la thèse des accusateurs démantelée au point de se réduire à une hypothèse sans fondement. Chemin faisant, nous sommes sortis de l'histoire ou du scénario policier d'un feuilleton de samedi soir : l'affaire a des racines que le métaphysicien seul peut démêler, en se posant d'autres questions à partir des mêmes "faits". Jésus ne donnerait-il pas la première bouchée du repas pascal à Judas, pour l'honorer et le distinguer d'entre les disciples, plutôt que pour le désigner comme traître à ses compagnons ? Les paroles : "ce que tu as à faire, fais-le vite" ne seraient-elles pas plutôt la recommandation de consigner pour les sauvegarder, des paroles secrètes à livrer beaucoup plus tard à des disciples sachant entendre ? Les a priori retenus par les fondateurs de la jeune église et transmis comme des vérités premières résistent mal à l'étude de texte impartiale. Ni le magistrat, ni l'historien professionnels ne sauraient se prononcer au vu de pièces à ce

point contradictoires ou évidemment falsifiées. De plus, je rappelle qu'aucun témoignage contemporain de cette tragédie ne se trouve dans la littérature latine. Il faudra donc voir et interpréter au-delà d'une méchante querelle opposant des Juifs entre eux dans un effroyable contexte politico-religieux.

Nous savons bien que l'oeuvre d'Emile Gillibert a une tout autre portée. En rappelant d'autres tentatives de réhabilitation de Judas-Thomas, notamment celles de Gurdjieff et de Carlo Suares, il éclaire le fond du problème. Avant d'en mesurer l'exacte dimension intemporelle. Gurdjieff et C. Suares ont reconnu en Judas le disciple préféré de Jésus, celui qui serait effectivement capable de "livrer", au sens de transmettre fidèlement, l'enseignement de Jésus. Malheureusement, ces auteurs ignorant l'Evangile selon Thomas, n'ont pas pu évaluer l'immense portée de cette transmission qui ne ressemble à rien d'autre connu ou inventorié dans le cadre de notre civilisation. On a beaucoup glosé par exemple pour discerner dans les Dialogues de Platon ce qui appartenait en propre à Socrate et ce qu'il fallait attribuer à l'écrivain-disciple, fondateur de l'Académie et par voie de conséquence, de la pensée occidentale. En philosophie, les variations de l'enseignement dues à la transmission de maître à disciple sont considérées comme des enrichissements de la matière intellectuelle, tout à l'honneur du maître dont l'autorité est pourtant plus ou moins subvertie. Il en ira de même pour la transmission de Platon à Aristote... Entre Jésus et Thomas, il s'est établie une relation de nature bien différente. En élucidant le mystère du baiser de Judas, au moment de l'arrestation de Jésus, précisément à la lumière du log 13 (Comparez-moi, dites-moi à qui je ressemble...) Emile Gillibert prouve que Judas-Thomas est non seulement "le disciple que Jésus aimait" et donc celui qui serait le plus capable de prouver son attachement et son courage à l'ultime moment du danger, mais encore celui qui était parvenu à la réalisation d'identité dans l'Absolu (Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles...) Il est donc impossible aujourd'hui, grâce à l'Evangile selon Thomas, de ne pas mesurer la véritable ampleur du drame. A Gethsemani, Jésus est arrêté pour être condamné à mort au cours d'un procès-bidon. Que vont faire les disciples ? Ils se débandent : Pierre va jusqu'à renier son Maître trois fois ! c'est l'échec total. Qu'aurait pu faire Thomas, le "jumeau" éveillé du Maître ?

La mort ignominieuse de Jésus fournira cependant le prétexte à la naissance d'un mythe formidable : celui de sa Résurrection ! En nous rappelant la nature des trois classes d'êtres : hylique, psychique et pneumatique (distinction établie non dans Thomas mais dans l'Evangile de Philippe, Thomas y faisant référence, éloquemment, au (log 100) Emile Gillibert explique les états de conscience et les réactions que pouvait provoquer la mort de Jésus. Pour la conscience à dominante hylique, l'objet mental est purement et simplement "objectif", quantifiable. Pour

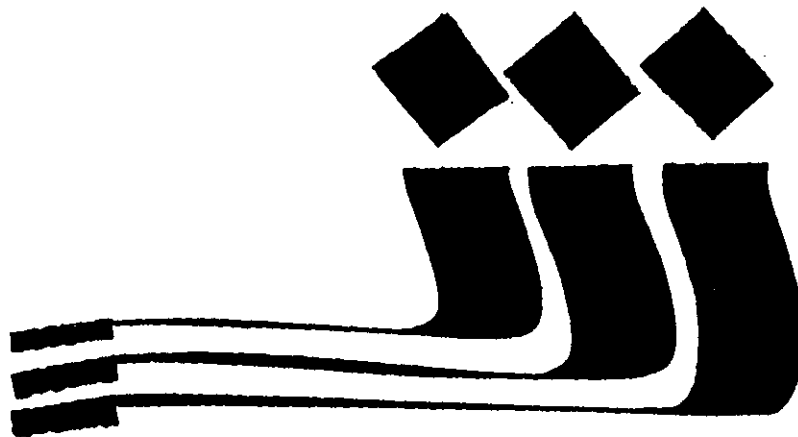
la conscience à dominante psychique, l'objet mental peut avoir une valeur qui se déploie au-delà des dimensions d'espace-temps mesurables, dans un imaginaire où la représentation mentale pure se veut indépendante de toute vérification matérielle : la mort du corps n'y signifiera plus exclusivement sa destruction physique. A ce sujet, le récit de la mort et de la résurrection de Lazare offre aussi une intéressante illustration de ce passage de la réalité au mythe... Enfin, la conscience pneumatique s'étant livrée au feu des commencements, ayant découvert sa propre création explosive, en chaque instant de l'ici-maintenant, au présent antérieur même à "je-suis", elle a défini son Règne du fulgurant "Pas-deux !" Et donc en cette parole véritablement salvique : "les vivants ne meurent pas", le supplice et la mort de Jésus ont acquis le statut de non- événement. Jésus et Thomas, l'un au miroir de l'autre et "chaqu'un" dans l'Absolu, ont découvert leur gémellité sacrée où la différence est théophanie et non séparation, vie éternelle et non incarnation provisoire. La conscience psychique, dans l'ignorance d'elle-même et de tout ce qui est, va rêver d'un miracle. L'incarnation du Christ devra nécessairement précéder sa Résurrection, et sa mort physique annoncer un règne personnel "à la droite du Père", dans quelque Paradis, "au Ciel n'est-ce pas", comme dirait le cantique...

Le témoignage de Thomas, les prétentions d'un Pierre ou d'un Paul (rivaux dans les premières années de la jeune église) ne peuvent absolument pas se croiser : aucune conciliation possible entre la croyance en la réanimation d'un cadavre et la réalisation d'un éveil s'opérant avant que le corps ne meure, ce qui est un thème constant de tous les enseignements de l'Éveil. Les psychiques feront donc jouer la loi du nombre et de la force pour éliminer Thomas qui s'éloigne "dans la nuit". Thomas se déroband aux coups des adversaires de son Maître et de ses nouveaux ennemis -et comment aurait-il pu se défendre, lui, mieux que Jésus ne le fit ?- c'est la calomnie qui se chargera de l'anéantir, spirituellement et moralement. Et si par hasard, on le voit réapparaître auprès du ressuscité, on en fait cet esprit grossier qui se refuse à "croire". CROIRE : l'événement incroyable, ESPERER : les lendemains meilleurs d'un paradis terrestre... Voilà ce qui sera exigé des multitudes déboussolées par la fin cataclysmale de l'Empire, à la merci des nouveaux conquérants paranoïaques d'un pouvoir spirituel totalitaire.

Emile Gillibert aborde la question de savoir si Thomas serait allé se réfugier en Inde et quel y aurait été son sort : dossier à nouveau bien léger, quoique nullement négligeable. Par contre, le parallèle qu'il établit avec le destin d'un Hui-Neng en Chine, est particulièrement frappant. Une communauté dominée par les "croyants" et les "scholastiques" ne pouvait reconnaître et accepter l'avènement spirituel d'un nouveau patriarche très jeune et de surcroît inculte !

L'oeuvre de notre ami, depuis sa réflexion sur St Paul jusqu'au présent *Judas*, nous invite à méditer notre destin, et je veux bien dire par là notre présent, notre actualité. Cette investigation peut-elle prétendre à la scientificité historique, et je me le demande aussi avec plus d'inquiétude, à susciter l'intérêt de ceux qui ont déserté les champs stériles du christianisme ? J'en doute fort. Sa valeur, à un degré plus essentiel et exceptionnel, lui est conférée par sa vérité métaphysique : dénonciation de l'absurdité criminelle du messianisme, réhabilitation d'un enseignement de l'Eveil d'une prodigieuse puissance libératrice transmis dans des conditions bouleversantes... Tel livre est la somme d'une vérité gnostique intemporelle, le sommet d'une oeuvre infiniment utile. Je ne méconnais pas non plus les dangers auxquels s'expose sa diffusion. C'est pourquoi j'en salue l'auteur avec reconnaissance, espérant qu'il m'accordera l'honneur de me compter parmi ses complices en cette folle aventure.

R. Oillet



POESIES

A force de mettre un visage sur l'amour
un nom sur la vérité
à force de jongler avec les images
le funambule est tombé.

Gudrun

*

au premier soir
du reste de ma vie
le corps vendangé de ses désirs
écumé de ses peurs

j'entends
par-delà les voix de passage
gonflées comme un hall de gare

un muet éclat de rire
qui couvre même le souffle
du vent dans les rideaux

alors je marche la tête en bas
dans la joie d'être

manoune

tout le jour la nostalgie
m'a mordu la gorge tout le jour
on s'est cherché comme rivières
sans issue sans lit

tarie je me suis
enfoncée dans un champ d'orge

la terre a ouvert ses pores
les insectes et les fins serpents
sont sortis de leur torpeur

tout de suite j'ai aimé
ce jeu de l'enfant où
le nombril se fait soleil
devient soleil source
mantine d'un monde où
les couleurs sont annoncés
les bruits frappements
où Je me livre à toutes
les nostalgies

manoune

effaçant d'un regard
jusqu'à mes propres traces
je vais
sans inquiétude
au reflet familier
de l'étoile inconnue ...
forte et ténue
et sûre infiniment
sourd
la parole intime

- comme le vent habite l'arbre
en ondes souples
comme flamboie la nuit
sous le fouet des orages
comme la pluie s'irise
en sourires arc-en-ciel
murmures colorés
d'un évident soleil -

et va
forte et ténue
depuis toujours veillant
sa pure solitude
la vie
partout fusant de nul espace ...
plénitude fleurie
jusqu'en ma propre trace
unique souveraine
d'un regard retrouvée

Mireille

Erratum CAHIER 58, p. 40.

Une erreur malencontreuse s'est glissée dans la poésie de Mireille du Cahier 58 ;
lire à la deuxième ligne : ce qui déjà
à la place de : ce qui est déjà

voltigeant
çà et là
ses ailes d'argent

une libellule
illumine
la brume

au bois d'olive
la lune
s'attarde encore un peu

*

*

sur le fil de l'oubli
se balance
un brin d'herbe

au couchant
qui s'embrase
bref éclat de luciole

étincelle
qui vacille
dans la nuit sans retour

Yves